Trente-sixième Année. — N° 33 UN NUMÉRO : 15 CENTIMES LUNDI 2 FÉVRIER 1891

JOURNAL DE ROUBAIX

PRIX DE L'ABONNEMENT : Roubaix-Tourcoing, Trois mois, 13 fr. 50. — Six mois, 26 fr. — Un an 50 francs. — Nord, Pas-de-Calais, Somme, Aisne : Trois mois, 15 francs. — Les Départements et l'Etranger, les frais de poste en sus.
Le prix des abonnements est payable d'avance. Tout abonnement continue jusqu'à réception d'avis contraire.

BUREAUX : A ROUBAIX, RUE NEUVE, 17. — A TOURCOING, RUE DES POUTRAINS, 42
Directeur : ALFRED REBOUX
AGENCE SPÉCIALE A PARIS, Rue Notre Dame-des-Victoires,

ABONNEMENTS ET ANNONCES : Rue Neuve, 17, à Roubaix. — A Lille, rue du Curé-Saint-Etienne 9 *bis*. — A Paris, chez MM. HAVAS, LAFFITE et Cᵉ, place de la Bourse et rue Notre-Dame-des-Victoires, 28, — à Bruxelles, à l'*Office de Publicité*.

ROUBAIX, LE 1er FÉVRIER 1891

La Triple Alliance

Il était dit que M. de Bismarck devait donner à l'Europe l'exemple des transformations les plus inattendues. Qui aurait jamais cru, en effet, que l'inventeur néfaste de la Triple Alliance, que le chancelier de fer dont la main puissante avait forgé cette effrayante machine militaire destinée à assurer, soi-disant, la paix du monde, serait le premier à saper son œuvre terrible, le premier à vouloir l'attaquer et la détruire.

C'est pourtant le spectacle qui vient de nous être donné, par la plus bizarre des contradictions. Depuis plusieurs jours, les *Hamburger Nachrichten*, l'organe officiel de l'ermite de Friedrichsruh, ne cessent de publier les plus violentes attaques contre l'Autriche. L'annonce du prochain voyage de l'archiduc François-Ferdinand d'Este à Saint-Pétersbourg est le motif de cette singulière croisade.

Dénonçant l'attitude du Cabinet de Vienne le prince de Bismarck déclare aujourd'hui que ses yeux se sont ouverts, que l'alliance autrichienne, ce rêve si longtemps caressé, n'est que chimère et folie, que l'Allemagne, enfin, doit se tourner vers la Russie, si elle veut réellement garder en Europe la situation prépondérante que lui, Bismarck, lui a créée.

Voila bien la Triple Alliance par terre !

De pareilles paroles dans la bouche de l'homme qui l'a inventée, semblent pour le moins étranges. D'où vient ce brusque changement d'attitude? Est-ce que l'édifice, si laborieusement élevé, chancellerait sur sa base; est ce que de vrais symptômes de décadence paraîtraient déjà à l'horizon?

Il est permis de le croire. Depuis que le prince de Bismarck n'est plus au pouvoir, sa clairvoyance s'est accrue de tout son désir de montrer la faiblesse de la politique allemande actuelle, depuis que sa vaste intelligence n'est plus là pour diriger. Et, pour atteindre ce but, il n'hésite pas à brûler ce qu'il a adoré, et à adorer ce qu'il a brûlé.

Qui n'a encore à l'esprit les virulentes apostrophes du prince à la Russie?

Là est le danger pour l'Allemagne, disait-il, en étendant le bras vers la frontière de l'Est, et le lendemain il circonvenait l'Autriche, il dupait l'Italie et croyait avoir ainsi paré à la coalition latente de la France et de la Russie.

Ces beaux rêves d'autrefois, aujourd'hui se sont envolés. Depuis quelque temps, les relations semblent se refroidir sensiblement entre la Cour de Vienne et la Cour de Berlin. On n'en est pas encore aux gros mots, mais peu s'en faut. L'empereur François-Joseph paraît comprendre enfin que l'alliance allemande n'est au fond que l'asservissement complet de l'Autriche aux volontés de la Prusse omnipotente. Le pays se ruine et ne gagne rien.

La Russie, de son côté, fait tout ce qu'elle peut pour se rapprocher de sa voisine et pour dissiper les malentendus, les causes de conflit que la diplomatie allemande avait hypocritement fait surgir entre elles deux. Le jour où la lumière se sera faite complètement entre les deux puissances, le jour où elles se seront unies pour faire triompher enfin leurs véritables intérêts, c'en sera fait du fameux faisceau d'alliances si laborieusement imaginé par M. de Bismarck.

Et le fier Sicambre, qui a compris le danger, courbe aujourd'hui la tête devant la fatalité ; il conseille aux siens, pour déjouer cette machination fatale, de se tourner vers la Russie, et d'obtenir à tout prix les bonnes grâces du tzar.

Sans doute, c'est là le but qu'il faudrait atteindre, mais il est trop tard aujourd'hui, et l'Allemagne supportera jusqu'au bout les conséquences de la politique qu'elle a suivie sur les conseils de M. de Bismarck. Ce sera le dernier châtiment de cet homme déchu que voir la machine qu'il a construite de ses propres mains, se tourner contre sa patrie et la frapper, frapper cette Allemagne qu'il avait voulu faire si grande et dont ses calculs n'auront servi qu'à causer la perte.

La Russie maintenant est prévenue. Sans doute, on ne peut pronostiquer l'avenir sur de simples symptômes, on ne peut pas assurer que d'ici peu la Triple-Alliance sera rompue, que l'Autriche se sera tournée définitivement vers la Russie; mais ce que l'on peut affirmer avec certitude, c'est que cette dernière repousserait aujourd'hui toutes les amabilités que l'Allemagne essaierait de lui faire.

Le tsar sait fort bien que ce n'est que par la crainte qu'il peut dominer l'Allemagne, et qu'une alliance, dans les circonstances actuelles, ne servirait que la Prusse, au détriment des intérêts de la Russie. Il a conscience de son devoir, de l'excellente position qu'il occupe en Europe; il n'ignore pas qu'au fond c'est lui, bien vlus que Guillaume II, qui porte la paix ou la guerre dans les plis *de son manteau*.

Que l'Autriche, écrasée par les charges militaires, essaie de se rapprocher de la Russie et de se débarrasser du fardeau ruineux de la Triple-Alliance, cela se conçoit, et nous y applaudissons volontiers ; l'Allemagne en sera d'autant moins forte, tant pis pour elle ! Mais quant à s'imaginer que la France et la Russie consentiront jamais à remplacer l'Autriche dans la Triple-Alliance, c'est une illusion que nous lui conseillons de ne pas conserver longtemps.

Puis, c'est contre nous, c'est contre le Tsar, que la Triple-Alliance a été inventée, et l'on voulait que des Russes, des Français acceptassent les avances de l'Allemagne, avances qui ne leur sont faites que parce que celle-ci voit son arme de guerre se briser entre ses mains! C'est à n'y pas croire.

Non, non, la Prusse restera avec les alliés qu'elle s'est donnés, ou elle restera seule. La Russie n'a pas besoin de l'Allemagne, tandis que l'Allemagne a maintenant besoin d'elle : aussi une alliance entre les deux peuples est-elle aujourd'hui impossible. Il en est de même pour la France.

La combinaison que propose M. de Bismark du fond de sa retraite, si elle est habile, n'a donc aucune chance de réussir. Elle n'aura servi qu'à démontrer une fois de plus toute la fausse grandeur de la politique de cet homme d'Etat tombé.

Elle pourra être aussi d'un sage enseignement pour l'Autriche et l'Italie. Elle leur apprendra que, malgré les sacrifices énormes effectués, le jour où l'Allemagne y trouvera son intérêt, elle les lâchera complètement, et que même, le cas échéant, elle n'hésitera pas à se retourner contre elles. Puissent-elles méditer cette leçon, et la comprendre !

MORT DE MEISSONNIER

Paris, 31 janvier. — Meissonnier est mort ce matin à huit heures, succombant à une rechute de pneumonie congestive.

L'illustre maître avait 76 ans; mais sa santé était encore si robuste que l'issue fatale de sa maladie était en quelque sorte inattendue.

Il y a juste quatre semaines qu'en revenant de l'Institut, l'auteur de la *Rixe* ayant pris froid, se sentit indisposé et s'alita.

La pneumonie suivit son cours ordinaire et lundi un mieux sensible se produisit dans l'état du malade.

Cette amélioration ne devait pas durer ; hier, le maître se sentit soudain fort mal, et ce matin, à quatre heures, l'agonie commençait ; elle a été des plus douloureuses, étant donnée la force constitution de l'artiste.

Enfin, à huit heures, l'illustre peintre rendait le souffle suprême; ses dernières paroles avaient été pour son fils.

Au 131, du boulevard Malesherbes, c'est M. Charles Meissonnier, dont la douleur ne saurait se dépeindre, qui veille le corps de son père.

Etendu sur son lit de mort, Meissonnier, dont on ne voit que la tête puissante, géniale, paraît grand ; un calme profond est répandu sur les traits, seul un pli léger au coin des lèvres indique la souffrance endurée.

Chevalier de la Légion d'honneur en 1846, il a été nommé, il y a deux ou trois ans, grand-croix de l'ordre ; il est le seul artiste français revêtu de cette dignité.

Enfin en 1861, il fut élu membre de l'académie des beaux-arts, en remplacement d'Abel de Pujol.

Meissonnier était né à Lyon le 21 février 1815; il appartenait à une famille peu aisée qui, néanmoins ne contrecarra pas le goût très prononcé qu'il manifesta dès l'enfance pour la peinture.

Vers dix-sept ou dix-huit ans, l'enfant vint à Paris et entra dans l'atelier de Léon Coguiet.

Tout d'abord, la vie fut des plus pénibles, peu à peu cependant, à force de travail et de persévérance, il finit par se faire remarquer des maîtres de l'époque, qui ne lui ménagèrent ni les encouragements ni les conseils.

Son fils, M. Charles Meissonnier fut élève de son père et a exposé au salon depuis 1865.

Ce dernier a obtenu une médaille de 1re classe à l'exposition universelle de 1889.

Il est probable que les obsèques auront lieu mardi.

L'académie des beaux-arts a levé sa séance en signe de deuil.

UN VILLAGE DÉTRUIT

par un tremblement de terre

Le Temps reçoit des détails émouvants sur le tremblement de terre qui a détruit, le 25 janvier dernier le village de Villebourg en Algérie.

Créé en 1881, et colonisé par des familles charentaises, ce village avait rapidement acquis une grande prospérité. On avait planté la vigne et, cette année, il n'y avait pas eu de famille qui n'ait récolté de 3 à 4000 francs de vin.

« Le 24, entre onze heures et minuit, je ressentis une petite secousse. Je n'y fis pas attention, car cela est très fréquent dans notre région, quand, à quatre heures du matin, je me sentis soulever dans mon lit, puis retomber et, au même moment, ma maison croulait de toutes parts. Mon premier soin fut de faire l'appel de mes sept enfants : personne n'avait rien, puis, de gagner la porte au milieu des décombres. Impossible de sortir, un mur d'entrefend était tombé devant elle et l'obstruait, je gagne les fenêtres, impossible de les ouvrir, je regagne la porte et avec l'aide de mes enfants, dans l'obscurité, nous parvenons à l'ouvrir. Nous voilà, à quatre heures du matin, dans la cour, par la neige et sans vêtements.

» Alors je pus voir l'immensité du désastre; notre village comptait vingt-cinq maisons, quatre étaient complètement anéanties, avec une jeune fille tuée sous les décombres; ma maison ne tenait plus que par un fil. Toutes les autres, y compris l'école, sont à démolir, tant elles sont lézardées. Deux seules sont intactes; elles étaient construites en bois. C'est dans ces maisons que les femmes et les enfants se réfugièrent et passèrent les premiers jours après le tremblement de terre. »

Les indigènes furent encore plus éprouvés. Il y eut 36 morts dans leur douar qui comptait huit cents habitants. Pendant six jours les habitants durent, pour se procurer des vivres, aller chercher les pommes de terre et le lard ensevelis sous les décombres. Enfin, quelques secours arrivèrent. En ce moment, les habitants campent sous la tente. Ils espèrent pouvoir rebâtir le village avec les matériaux qui leur restent.

L'INDUSTRIE LAINIÈRE DE REIMS

(*2e semestre de 1890*)

Le rapport présenté à la Chambre de commerce de Reims résume ainsi la situation de l'industrie lainière pendant le second semestre de 1890.

Laines. — Fin juin, nous laissions la laine brute en baisse de 25 0/0 sur les prix du début de l'année ; ces prix étaient en rapport avec la situation industriel et on pouvait supposer qu'ayant atteint un terrain absolument solide, les six derniers mois de l'année ne présenteraient, avec des tendances fermes, que des fluctuations de quelques pour cent; il n'en a rien été et la deuxième portion de l'année a été presque aussi tourmentée que la première.

En juillet, huit jours après l'ouverture de la vente de Londres, hausse de 8 — 10 0/0 ; en septembre, octobre, nouvelle hausse de 5 0/0, et enfin la cinquième et dernière vente s'ouvre en novembre avec 10 0/0 de baisse, pour finir avec 5 0/0.

Au milieu de ces mouvements désordonnés, il y a un fait à noter : la fabrique, quoique fatalement solidaire de ces variations extrêmes, paraît heureusement s'en dégager dans une certaine mesure, comme si, chaque année, se creusait plus profondément une ligne de démarcation entre la spéculation sur la matière et emploi industriel.

En somme, le peigné Australie bonne qualité débutait en janvier à 7 fr., tombait à 5 fr. 60 en juin, se relevait à 6 fr. 50 en septembre pour aboutir à 6 fr. fin de l'année.

Le peigné Australie, type B) du marché à terme, débutait en janvier à 7 fr., tombait à 5 fr. 25 en juin, se relevait à 6 fr. 40 en octobre pour finir à 5 fr. 85 fin de l'année.

Les blousses, toujours très demandées, ont regagné de quelques pour cent près la baisse des six premiers mois.

Les peignages comme nous le faisions craindre il y a six mois, ont été alimentés très irrégulièrement pendant ce deuxième semestre avec chômage partiel pendant une ou deux semaines avant chaque vente. En même temps les nouveaux peignages montés en Allemagne, tout en ne s'alimentant qu'avec peine également, n'étaient pas sans nuire à l'alimentation des peignages français.

Dans ces conditions, les peignages français ont décidé en novembre une réduction énorme de 20 0/0. Il est certain que cette réduction en dessous du prix de revient et qui, du reste, va se trouver réduite à 7 ou 8 0/0 à partir du 1er janvier 1891, a ramené un courant de laines qui se dirigeaient sur l'Allemagne, et, sans sauver la situation des peignages au point de vue de l'alimentation, l'a au moins améliorée en fournissant à la classe ouvrière des éléments de travail pendant la saison rigoureuse.

Les stocks, fin de l'année, sont réduits à l'extrême dans les peignages et également chez les négociants et industriels.

Filatures à façon. — La situation de la filature à façon de laines peignées a été très précaire pendant tout ce semestre, malgré la réduction du sixième de la journée de travail dans la région de Fourmies et dans quelques établissements de notre région ; l'alimentation a été très difficile, et comme conséquence, les prix de façon sont tombés en septembre et octobre presqu'à la limite des plus mauvais prix de fin de 1886 (c'est-à-dire à plus de 20 0/0 du prix de revient) ; une légère amélioration s'est produite fin novembre, mais les prix ne sont pas encore rémunérateurs.

Filatures à façon de laines cardées. — Cette filature aussi été très mal alimentée pendant les mois de juillet, août et septembre ; il y a eu des chômages partiels et les prix de façon ont aussi été très mauvais. A partir des premiers jours d'octobre, les établissements faisant les numéros fins ont pu occuper toutes leurs broches et ont obtenu des prix un peu meilleurs; mais les filateurs ne faisant que de gros numéros ont encore des assortiments en chômage et ne peuvent relever leurs prix.

Filatures à forfait de laines peignées. — Les producteurs à forfait de fils écrus de laines peignées ont eu les affaires extrêmement difficiles pendant ce semestre, et ce n'est que par suite de sacrifices sur les prix de façon qu'ils ont pu écouler leurs produits. La demande est un peu meilleure depuis un mois, une légère faveur a été obtenue sur les prix, mais insuffisante pour les rendre rémunérateurs.

Les fils nouveautés ont été assez demandés depuis trois mois, surtout pour des échantillonnages.

Tissus. — Mérinos et cachemire simple. — Sous l'influence de la hausse des laines au début de ce semestre, les prix du mérinos et du cachemire se sont légèrement relevés en juillet ; les affaires ont été assez actives jusque la première quinzaine de septembre, tant pour l'intérieur que pour l'exportation. A cette date, toutes les existences en cachemire d'Ecosse ont été achetées pour être expédiées aux Etats-Unis et y arriver avant l'application du tarif Mac-Kinley.

Depuis plus de trois mois, les affaires d'exportation ont été presque nulles, même avec l'Angleterre. L'intérieur a absorbé la plus grande partie de la production *et, en ce moment, il n'existe pas de stocks importants sur place.*

La fabrication du mérinos et du cachemire d'Ecosse n'a donné que de mauvais résultats aux producteurs : les prix de la laine ont été trop élevés eu égard aux prix beaucoup trop réduits du tissu.

On fait toujours peu de mérinos double et de mérinos grande laize.

Flanelles unies, lisses et croisées. — La vente des flanelles unies s'est faite très régulièrement pendant tout le semestre. La production a été au moins aussi importante que celle des années précédentes, et il n'y a en magasin que des assortiments très ordinaires.

La rareté et la cherté des blousses rendent la fabrication de ces articles assez difficile.

Flanelles fantaisie. — Les livraisons des commissions sont bien effectuées; il n'est pas resté de stock fin de saison, par la raison que cet article ne se fait généralement que sur commissions. La fabrique a déjà reçu quelques ordres pour la saison prochaine.

Molletons et nouveautés en laine cardée. — Les commissions en molleton et tartan ont été bien livrées en saison et il s'est fait peu de réassortiments en raison des temps pluvieux de la deuxième quinzaine d'octobre et des premiers jours de novembre ; malgré le froid rigoureux qui sévit depuis plus d'un mois, le molleton a été peu demandé et on constate que les basses qualités se ressentent de la concurrence qui leur est faite par l'article imprimé en pur coton appelé « pilou ».

Contrairement aux années précédentes, la fabrique a reçu jusqu'alors peu d'ordres pour la saison d'hiver prochain.

Les autres articles, nouveauté en laine cardée, ont joui d'une demande très suivie pendant ces derniers mois.

Nouveautés pour robes et draperies en laine peignée. — Les industriels faisant ces articles ont été pourvus de commissions et ont pu alimenter régulièrement leurs métiers.

[illegible] des [illegible] de l'industrie manufacturière pendant tout ce semestre, parce que le prix des matières premières s'est constamment maintenu à un taux trop élevé par rapport au prix auquel on a pu réaliser les tissus notamment les classiques. La fabrique alimente à peu près tous ses métiers, en faisant des sacrifices pour conserver son personnel.

Le prix très élevé du combustible et des autres matières nécessaires à l'industrie augmente sensiblement le prix de revient des façons sans que l'industrie retrouve la moindre compensation.

L'industrie de la teinture et des apprêts des tissus de laine peignée traverse une phase critique. Celle du blanchissage et des apprêts des tissus de laine cardée s'est vue dans la nécessité de réunir ses membres en syndicat et de relever fortement ses prix.

Comme conclusion, l'année qui se termine ne donnera pas de résultats bien satisfaisants à l'industrie, à de rares exceptions près.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du samedi 31 janvier 1891

Présidence de M. FLOQUET, président

QUESTION DE M. DE LANJUINAIS

Une épidémie à Cherbourg. — Engagements dans l'armée coloniale

M. le comte de Laujuinais adresse une question à M. le ministre de la marine au sujet d'une épidémie de fièvre typhoïde qui règne à Cherbourg

Il estime que les mesures prises par le ministre ont été insuffisantes, et demande pourquoi on a suspendu les engagements volontaires de trois ans.

M. Barbey, ministre de la marine. — Pour ce qui est de la fièvre typhoïde, l'épidémie n'existe pas à proprement parler à Cherbourg. (Exclamations à droite.)

L'état sanitaire était excellent; en décembre, le nombre des décès n'était que de cinq seulement, tant pour la garnison que pour l'arsenal et les équipages de réserve.

Il est vrai qu'en janvier, il y a eu 60 à 70 cas de typhoïde et de rougeole (ah ! ah ! à droite), mais les décès ne se sont pas élevés à plus de 8 ou 10.

Voix à droite : Vous voyez bien que l'état sanitaire est mauvais. (Très bien ! à droite.)

Le casernement haut est très salubre, d'après les dépêches mêmes du préfet maritime, qui ajoute que les cas de typhoïde diminuent.

S'il y avait d'ailleurs aggravation, on ferait évacuer les points contaminés.

Quant aux engagements volontaires de trois ans, si on les a suspendus momentanément, c'est qu'on s'est trouvé dans la nécessité de prendre des hommes en quantité suffisante pour remplacer deux classes au lieu d'une.

Quand il y aura des vides, on reprendra les engagés volontaires de trois ans.

PROPOSITION DE LOI

Suppression de la censure

M. le Président. — MM. Le Senne et A. Proust ont déposé chacun une proposition de loi supprimant la censure.

Ils sollicitent l'urgence. (Exclamations au centre.)

L'urgence est prononcée sur les deux propositions.

PROPOSITION DE LOI

Le monopole de la Cᵉ du Midi

M. Calvinhac. — Je renonce à l'interpellation que j'avais annoncée sur la situation faite au commerce par le monopole concédé à la Compagnie du Midi pour l'exploitation des canaux du Midi.

Je transforme mon interpellation en une proposition de loi pour laquelle je demande l'urgence.

L'urgence est prononcée et la proposition est renvoyée à la commission de navigation intérieure.

Le travail des femmes et des enfants

L'ordre du jour appelle la suite de la deuxième délibération du projet de loi adopté par le Sénat, sur le travail des enfants, des filles mineures et des femmes dans les établissements industriels.

La Chambre en était restée au paragraphe 5 de l'article 1.

M. Balsan. — Je propose de rédiger ainsi ce paragraphe : « Les inspecteurs du travail pourront requérir l'examen médical de tous les enfants au-dessous de 16 ans admis dans les établissements sus-visés, afin de constater leur aptitude physique au travail dont ils pourraient être chargés.

Ils auront droit d'exiger leur renvoi de l'établissement, sur l'avis conforme de l'un des médecins chargés de la surveillance des enfants du premier âge ou de l'inspection des écoles. Il faut prendre garde qu'avec le système de la commission, les médecins pourraient être sévères ici, faciles là ; au contraire, avec ma proposition, l'inspection exercera une action plus homogène et plus sérieuse.

M. Chautemps dépose un amendement à titre de disposition additionnelle, tendant à un examen supplémentaire pour le médecin sur la requête des inspecteurs de travail.

M. Jamais, rapporteur, repousse au nom de la commission l'amendement Balsan.

M. Dron, député de Tourcoing. — Il est facile d'organiser le service d'aptitude physique. J'ai présenté un amendement que je développerai ultérieurement. Je ne crois pas que les tournées des inspecteurs soient assez fréquentes pour rendre efficace le correctif présenté par M. Balsan.

D'autre part, je ne pense pas que le médecin puisse délivrer des certificats par catégories. Le certificat d'aptitude physique, délivré dans les conditions indiquées par la Commission, me paraît indispensable; il faut protéger l'enfant contre l'imprévoyance des parents.

L'amendement de M. Balsan mis aux voix, est repoussé.

L'amendement de M. Chautemps est adopté.

La rédaction de la Commission est adoptée.

UN AMENDEMENT DE M. DRON

député de Tourcoing

M. Dron. — J'ai l'honneur de déposer la disposition additionnelle suivante :

« L'organisation de re service d'inspection médicale sera déterminée par un règlement d'administration publique, et les frais en résultant seront à la charge des communes » (Exclamations.)

La commune a un personnel de médecins-inspecteurs chargés de constater les décès et de s'occuper des enfants des écoles; le maire en désignera un [illegible] qui sera certificats. Il faut qu'un employé de la mairie assiste le médecin pour contrôler l'âge de l'enfant; les communes bénéficient du développement de l'industrie sur leur territoire: il est donc juste qu'elles supportent les frais de la réglementation du travail.

M. Plichon, député de Bailleul. — Du moment qu'on demande aux médecins un service important, il faut rémunérer ce service; malheureusement, il y a des communes rurales où se déversent les ouvriers de la commune industrielle voisine et qui, étant pauvres, ne pourront pas payer les frais de ce service (Très bien ! à droite.) Les communes sont déjà ultra-chargées : l'examen médical des enfants est une œuvre de police qui doit être supportée par l'Etat.

M. Jamais. — La commission repousse l'amendement de M. Dron.

L'amendement n'est pas adopté.

Les paragraphes 2 et 3

Le renvoi du paragraphe 2 à la commission pour examen d'une disposition additionnelle de M. Antide Boyer portant que tout médecin chargé d'un service public pourra délivrer les certificats et l'examiner.

M. Chevallier, sur le paragraphe 3, demande que les enfants des orphelinats, et des institutions de bienfaisance puissent être employés, dès l'âge de douze ans, s'ils ont obtenu leur certificat d'études. Dans ce cas ils pourront être employés à ce travail pendant 10 heures par jour. Cette proposition est adoptée.

M. Riard, président de la Commission, revenant sur le paragraphe renvoyé à la Commission, propose de dire qu'un règlement d'administration publique indiquera quels sont les médecins qui pourront délivrer des certificats.

La rédaction de la Commission est adoptée.

L'ensemble de l'article 2 est adopté

La suite de la discussion est renvoyée à lundi. La séance est levée à 5 heures 30.

NOUVELLES DU JOUR

L'émeute militaire d'Oporto

Paris, 31 janvier. — D'après les dernières nouvelles, reçues de Lisbonne, à deux heures et demie, les révoltés d'Oporto se trouvent armés par les troupes du gouvernement à l'Hôtel-de-Ville.

Il se confirme que la révolte sera promptement réprimée.

Lisbonne, 7 heures. — Les insurgés qui se trouvaient uniquement dans l'Hotel-de-Ville à Oporto viennent de se soumettre aux troupes fidèles. Le mouvement est terminé; le gouvernement a pris des mesures d'ordre sérieuses en vue de l'ouverture des Cortès, mardi à Lisbonne.

Paris, 31 janvier. — Des dépêches particulières arrivées à Paris, confirment que des soulèvements de troupes viennent d'avoir lieu à Oporto. Cette révolte remonterait à trois jours, et aurait en pour point de départ l'arrestation d'un journaliste républicain.

Des échauffourées partielles ont précédé le soulèvement de trois régiments; le gouvernement a dirigé immédiatement des renforts de troupes, et de gendarmerie sur Oporto, et l'on s'accorde à prévoir que la révolte sera rapidement et sévèrement réprimée.

Lisbonne, 31 janvier, 11 h. 45. — Le mouvement d'Oporto paraît avoir été prévu. Ce matin le *Dairio Noticias* annonçait que des précautions militaires avaient été prises hier soir par les autorités d'Oporto.

Lisbonne, 31 janvier, 5 heures. — Les nouvelles reçues d'Oporto deviennent meilleures ; les insurgés ne comprenaient qu'une partie des troupes d'infanterie de la garnison, et quelques douaniers à pied ; la garde municipale, infanterie et cavalerie, et les douaniers à cheval, avec une autre partie du fantassins, sont restés fidèles.

Les insurgés ont été cernés dans l'Hôtel-de-Ville par l'artillerie et les fusiliers. Le mouvement était circonscrit sur la place Dom Pedro et deux officiers seulement s'étaient mis à la tête ; la population n'a pas pris part au mouvement, le reste du Royaume n'a *pas été troublé, la tranquillité* y est complète, notamment à Lisbonne, d'où l'on a envoyé des troupes à Oporto.

A la Société des Agriculteurs de France
Les traités de commerce

Paris, 31 janvier. — La Société des Agriculteurs de France a tenu aujourd'hui sa quatrième séance. Après des observations présentées par divers membres, elle a adopté, à l'unanimité, les vœux suivants :

« La société des agriculteurs de France renouvelant et confirmant ses vœux antérieurs demande:

» 1° Que les traités de commerce de 1881-82 qui viennent d'être dénoncés ne soient renouvelés sous *aucune forme*.

» 2° Et subsidiairement que s'il venait à être conclu de nouveaux arrangements avec les puissances étrangères, les produits agricoles n'y soient pas compris.

» 3° Qu'à cet effet et de même que les céréales et le bétail qui sont depuis 1881 exclus du tarif conventionnel tous les autres produits agricoles sans exception aucune soient inscrits au tarif général seulement.»

M. Jules Ferry

Paris, 31 janvier. — M. Jules Ferry quitte la direction de l'*Estafette* et du *Parti national*.

La réunion de l'« Egalité »

Paris, 1er février. — La réunion organisée après beaucoup d'hésitation, rue de Jussieu, par l'*Egalité* et dans laquelle on devait demander compte aux étudiants de leur invasion dans les bureaux de ce journal, n'a pas répondu aux craintes qu'elle avait fait concevoir.

Les étudiants ne se sont pas montrés à la tribune qui est occupée tour à tour pendant trois heures par les anarchistes Zivard, de l'*Egalité*, Leboucher, Martinet.

Un boulangiste, ancien candidat aux élections municipales de Paris, s'est vu refuser la parole. Ça été le seul incident de la soirée ; des mesures extraordinaires de police avaient été prises.

Le prince Henri d'Orléans et l'exploration [illegible] à la géographie de Paris.

Paris, 1er février. — Le grand amphithéâtre de la Sorbonne était comble, samedi soir, pour la réception du prince Henri d'Orléans et de M. Benvalot, par la Société de géographie.

Plus de 300 personnes n'ont pu pénétrer dans la salle. A noter sur l'estrade le duc de Chartres, MM. Miln-Edward, Danbrée, d'Haussonville, Méziéres, et, au premier rang, la duchesse de Chartres et la princesse Marguerite.

Le président, M. de Quatrefages, avait à ses côtés, M. Bonvalet et le jeune prince.

Il donne la parole à M. Bonvalot qui, dans une causerie toute intime, mais pleine d'humour et d'entrain, fait un résumé de son expédition, résumé que nos lecteurs connaissent.

Des projections lumineuses viennent ajouter à l'attrait de sa narration interrompue à chaque instant par les applaudissements de l'assemblée.

Les passages les plus acclamés sont ceux relatifs aux souffrances endurées par l'expédition, à l'accueil fait par les missionnaires français en Chine dont l'orateur fait un touchant éloge, et enfin les passages relatifs à la part très-importante prise par le prince Henri dans l'expédition.

Après cet exposé, le président résume les résultats de ce magnifique voyage, un des plus importants des temps modernes ; il fait remarquer que les voyageurs en se rendant des confins de la Sibérie russe aux colonies françaises d'extrême-Orient ont tracé comme un trait d'union entre les deux puissances amies, et en terminant, il dit que les voyageurs ont bien mérité, non seulement de la science, mais encore de la France.

Le Président annonce que la Société de géographie a décerné à l'expédition sa plus haute récompense, la grande médaille d'or.

La séance est levée au milieu des cris de : vive le prince d'Orléans ! vive Bonvalot !

Une séance importante à la Chambre italienne. Echec à M. Crispi. — Démission du ministère

Rome, 31 janvier. — M. Crispi vient d'être battu à la Chambre par 186 voix contre 123. La Chambre a repoussé l'ordre du jour adopté par le gouvernement, proposé par M. Villa, et relatif à l'application provisoire de certains droits douaniers, droits nouveaux annoncés dans l'exposé financier.

La séance a été très violente ; les tribunes étaient combles ; tous les ministres étaient présents.

M. Martini a demandé une réduction de dépenses en Afrique. MM. Ibriani et Nicotera ont combattu vivement le projet.

M. Di Raduni a déclaré ne pas croire à l'efficacité des mesures financières proposées et a réclamé des économies dans les budgets de la guerre et de la ma-

---

LES PIPES

Nous extrayons de la *Revue de France moderne* cette fort curieuse étude, de laquelle il résulterait que : La pipe, c'est l'homme

⁂

Une pipe se compose de deux parties, un fourneau, un tuyau : quelle variété de forme, de matière, que de combinaisons pour former un tout avec ces deux éléments!

Chacune a son caractère qui correspond à celui du peuple qui a adopté tel ou tel type, qui fume telle ou telle plante, à la nature du sol, à mille causes assez faciles à découvrir.

Empruntant à Brillat-Savarin un de ses axiomes, je répéterai après lui :

— *Dis moi ce que tu fumes, comment tu fumes, et je te dirai qui tu es.*

Le bambou, en Chine, sert à tous les usages ; on en fait depuis des maisons jusqu'à des voiles de navire ; tous les tuyaux de pipes sont en bambou. Dans l'Inde le bambou est plus rare, le climat plus chaud ; les tuyaux sont en cuir, en étoffes imbibées d'eau fraiche; en Perse, il sont en jasmin, en cerisier dans l'Asie-Mineure ; en Europe, en bois de toute nature, en corne, en roseau, en mosaïque, etc., en tout ce qui peut inspirer le caprice ou la mode.

Quelle que soit la matière dont se compose la pipe à eau, qu'elle soit en or, en argent, en porcelaine, le Persan l'appelle noix de coco (narghileh); jamais Européen ne donnera semblable nom à sa pipe.

Quelle que soit la matière du fourneau, dans nos régions il sera toujours nu; en Russie il sera toujours enveloppé d'un tissu métallique serré et d'un couvercle, pour prévenir les chances d'incendie, si redoutables dans une contrée où tous les villages sont construits en bois.

En Europe, les fourneaux seront en mille matières.

Aux Philippines les sauvages de l'intérieur n'ont à leur disposition que l'or pour tout métal, ils creuseront leurs fourneaux de pipes dans les pépites qu'ils trouvent dans le plus prochain torrent.

En Amérique, à l'époque préhistorique de la pierre, les pipes sont en pierre, et presque toujours à tuyaux plats, soit chez les Mount-Builders des Etats-Unis, soit au Mexique, soit au Pérou ; le motif de cette singularité n'a pas encore été expliqué.

Peut-être cette exception unique se rattacherait-elle à une idée religieuse; Tiedemann, dans ses récits sur l'origine de l'usage de fumer chez les Indiens, établit que le tabac était pour eux une herbe sacrée, que le fumer était un acte religieux, un hommage, un sacrifice au Grand Esprit; qu'une délibération solennelle ne commençait jamais sans allumer le calumet, sans envoyer une bouffée de fumée aux quatre points cardinaux.

J'ai des pipes trouvées dans des tombeaux américains ; ce sont des pipes symboliques ; on pourrait tout au plus introduire une aiguille à tricoter dans le fourneau ou dans le tuyau ; impossible donc de s'en servir pour fumer.

Mais sur les plats se déroule toute une théogonie barbare, féroce, et sculptée finement.

Les pipes peintes, sculptées, plus ou moins ornées, se rencontrent très fréquemment.

Le goût, l'instinct artistique de chaque peuple se développe librement sur ces appareils.

M. Spitzer, dans ses admirables collections ne possédait que deux pipes, l'une italienne, l'autre allemande, toutes deux de la fin du seizième siècle; il me fit la grâce de s'en priver en ma faveur, je ne citerai pas ces petits chefs-d'œuvre exceptionnels, non plus que les pipes sorties de la manufacture de Sèvres ou encore quelques pipes de porcelaine d'Allemagne.

⁂

Je m'arrêterai un instant sur les manifestations de l'art en matière *tabacologique*, qui présentent des caractères spéciaux. Rapprochons les unes des autres les pipes du Caucase, celles dites de Mostaganem, que l'on fait dans toute l'Algérie, et celles des peuplades du Haut-Sénégal. Toutes sont en bois dur, de couleur foncée, avec de brillantes incrustations en fil de cuivre.

⁂

Toutes sont différentes d'aspect et même sans grande habitude, au premier coup d'œil, on distinguera facilement la provenance de chacune d'elles en voyant les dissemblances du travail. Mais, d'un autre côté, les ressemblances, les analogies sont également curieuses et utiles.

A la rigueur on pourrait établir une sorte de classification des races humaines à l'aide d'une collection de pipes. Cette opinion un peu paradoxale, je l'avoue, eut pour effet, il y a douze ou quinze ans, d'exciter l'indignation de M. le professeur Broca et de créer un ennemi de plus.

On se rappelle que cet auteur d'une classification de races humaines n'admettait comme base à ses théories que les dimensions du crâne en longueur et en largeur ; puis la capacité crânienne. — Votre crâne contient-il un litre ? — Vous êtes un grand homme. — Soixante-quinze centilitres ? — Vous êtes un homme ordinaire. — Cinquante ? — Vous n'êtes qu'un crétin !

⁂

Un jour je me permis de discuter avec lui cette doctrine un peu absolue de lui objecter que le crâne était un élément, mais un seul ; que la main, par exemple, sa forme, ses dimensions, avaient bien quelque importance aussi ; que l'homme était essentiellement divers, étant, comme on dit en langue mathématique « fonction de mille variables », telles que le temps, le climat, le sol, l'hérédité, etc., que une seule variable était bien peu pour se prononcer sur un sujet si complexe. Je lui montrai même un fort beau poignard en silex qui me vient des tourbières du Danemarck en lui demandant à quelle race avait appartenu ce spécimen de l'âge de la pierre. — Il resta coi.

— Et moi lui faisant remarquer la petitesse de la poignée de cette arme, la comparant avec d'autres poignards (mais modernes) de l'Asie et de l'Europe, je lui fis humblement remarquer qu'aucun descendant de Japhet n'avait la main assez fluette pour se servir des outils ou des armes des fils de Som. — Etait-ce mon opposition à ses idées, mon style biblique, il s'échauffe, moi également, et je finis par lui jeter à la face mon paradoxe : « Avec mes pipes, dis-je, j'établirais une classification des races humaines; bien plus, grâce à elle, je pourrais déterminer et la race et ses qualités, ses aptitudes. »

Je lui offris, s'il voulait se donner la peine de passer chez moi, de lui prouver, pièces en main, le bien fondé de mes assertions.

— Il accepta. — Je lui mis d'abord sous les yeux les pipes les plus caractéristiques de chaque race. Puis je lui montrai les nombreuses variétés de pipes à eau, houkah g